

HOMMES ET CHOSES

Revue de la huitaine

Toujours l'imbroglio des réparations.---L'ombre des Césars.---A travers le monde.

Le nœud gordien.—Le problème des réparations dues par l'Allemagne est la pierre d'achoppement au rétablissement économique de l'Europe. Après quatre années de pourparlers, d'atermoiements et de propositions de tous genres, la solution en paraît encore aussi incertaine qu'aux premiers jours.

L'Allemagne a fait une nouvelle proposition aussi inacceptable que la première. Elle offre de payer environ dix milliards de dollars, en annuités de trois cent millions, dont la première deviendrait due en 1927—ce qui veut dire un nouveau moratoire de quatre années. C'est le vieux jeu d'échappatoires qui recommence. La France ne s'y laissera pas prendre. Par la bouche de son Président, elle a rejeté cette offre dérisoire. Si l'Allemagne est sincère, que ne cesse-t-elle la résistance passive qu'elle oppose dans la Ruhr aux efforts faits par les Français pour la mise en exploitation de ses industries et de ses mines? Jusqu'à date elle a réussi à rendre improductive l'occupation de cette partie la plus riche de son territoire, mais qu'y a-t-elle gagné?

Les peuples s'impatientent et il faut en finir. L'heure de l'échéance approche. Comment s'opérera le règlement final? Personne ne saurait le dire.

Une chose est bien certaine, c'est que tout se paie, même en ce bas monde, et que l'Allemagne devra payer ou expier les torts qu'elle a volontairement causés.

En Angleterre.—On prête à Monsieur Baldwin l'intention de rencontrer prochainement les ministres du gouvernement français, estimant le moment propice pour aboutir au règlement des réparations et rétablir la coopération inter-alliée.

La France ne verra pas sans méfiance l'intervention anglaise, qui depuis la guerre a toujours été à son détriment.

La France refusera d'entrer en pourparlers, aussi longtemps que durera la résistance passive. Lord Curzon fait l'innocent et demande ce que c'est que la résistance passive. La Belgique et la France lui apprennent, dans une note collective, qu'ils ne peuvent considérer comme des protestations d'amitié les grèves, le sabotage des mines et des chemins de fer, l'assassinat de soldats et de fonctionnaires français, les attentats de toutes sortes commis à l'instigation de Berlin, et ajoutent que la France continuera d'occuper la Ruhr et refusera d'entendre toute proposition aussi longtemps que persistera l'état d'esprit qui a engendré cette résistance.

D'ailleurs, quel bon résultat pourrait-on attendre de nouvelles conférences tant que les Boches ne

comprendront point qu'ils sont bien vaincus et qu'ils doivent payer.

Lord Curzon comprend peut-être cela mieux qu'il n'en a l'air. Il n'y a pas pire sourd que celui qui ne veut rien entendre.

Rétrogression ou progrès.—Le mouvement royaliste prend de plus en plus de consistance en France. Le peuple paraît être fatigué des politiciens chameilleurs et aspire à la stabilité dans le gouvernement.

En Russie.—Un nouvel effort serait prochainement tenté pour le rétablissement de la monarchie en Russie.

L'Italie. de son côté, paraît s'acheminer rapidement vers l'impérialisme d'antan, "notre espérance et notre rêve", a dit Mussolini. Réve-t-il au jour où les légions romaines se choisissent des chefs qui faisaient trembler l'Europe? Réve-t-il la dictature? Caresse-t-il le secret espoir de ceindre un jour la couronne des Césars?

En attendant, Mussolini se propose de révolutionner le cens électoral de son pays. Le peuple se prononcerait d'abord sur les partis. Ce premier vote donnerait le chiffre de la représentation respective de chacun des partis. Le peuple choisirait ensuite ses députés. On éviterait ainsi l'anomalie, —que rend possible le système en usage, —de voir un parti en minorité aux urnes, gouverner le pays. Ce serait le triomphe absolu de la démocratie.

Mussolini croit, sans doute, pouvoir ainsi mener, plus à son gré, les masses du peuple. L'expérience ne manquera pas d'être intéressante.

En Bulgarie.—Une révolution vient d'éclater en Bulgarie. Le gouvernement paysan a été renversé par les partisans de la bourgeoisie. Les balkans sont depuis des siècles constamment en ébullition. Les habitants de ces pays paraissent piquer de la tarentule et ne pouvant rester tranquilles.

Pas de ça.—Un certain quidam, diplômé d'université et officier pendant la grande guerre, s'en retourne dans son pays parce qu'il n'a point trouvé au Canada d'autre chose à faire que laver la vaisselle.

Qu'il s'en aille, nous n'avons pas besoin de godons de cette espèce, de ces gens supérieurs qui croient les Canadiens-français obligés de décrocher leurs bottes et de leur servir de marche-pieds.

Le plus vite ces "godons" (1) s'apercevront que nous ne chantons

(1) "Godons", terme un peu familier qu'employait assez souvent Jeanne d'Arc, pour désigner messieurs les Anglais.

pas sur ce ton-là, le plus vite ils s'en iront, et le mieux ce sera.

Nous avons besoin d'artisans pour cultiver nos terres, non de "dudes" dégommées pour se pavanner sur nos boulevards.

L'une des raisons.—Nous sommes de l'avis du Travailleur, organe des syndicats catholiques et nationaux du Canada, quand il dit qu'il n'y a rien comme les exemples pour bien faire comprendre une situation.

"Nous allons, aujourd'hui, en donner un qui servira, croyons-nous, à nous faire comprendre pourquoi un grand nombre des nôtres s'en vont aux Etats-Unis. On verra qu'il n'est pas toujours question de partir de la campagne pour aller au cinéma, s'acheter des toilettes, travailler huit heures, et toute la kyrielle des fausses causes que l'on donne à la réelle désertion des campagnes et du pays.

"Il s'agit en l'occurrence d'un artisan d'un de nos villages. On a le tort de ne jamais faire de distinction entre les habitants des villages et ceux des campagnes proprement dites, lorsqu'on recherche les causes de la course des nôtres vers les Etats-Unis; mais il faudra un jour y venir, car on néglige une catégorie qui doit compter à peu près la moitié de ceux qui traversent la frontière, ou désertent la campagne.

"C'est un menuisier et un peintre très habile. Et, détail très important, il est père d'une famille de douze enfants. Le départ pour les Etats-Unis a lieu au cours de l'année 1922.

"Depuis deux ans, il livre une lutte vraiment héroïque pour demeurer dans son village, l'ouvrage se faisant de plus en plus rare. Ne pouvant se procurer du travail tous les jours et devant quand même faire vivre sa famille, il est nécessairement criblé de dettes. Il ne peut plus arriver et il va lui falloir déménager.

"Il faut tenir compte, en plus, qu'il n'est pas du bois pour faire un colon. Il n'a jamais aimé la terre; et quand même il l'aimerait, le manque d'argent, la maisonnée de petits et une femme malade lui défendraient complètement d'y songer.

"Il va donc partir, c'est inévitable. Il s'informe dans les autres villages de la situation du marché du travail; elle est mauvaise. Il va descendre à Québec alors. Il apprend que dans son métier il y a du chômage et qu'en plus, les salaires ne sont pas bien élevés, puisqu'ils varient de 30 à 50 sous à l'heure.

"A regret, il tourne ses yeux vers les Etats-Unis où il a déjà des parents rendus et il obtient l'assurance qu'il pourra facilement obtenir 75 sous de l'heure. Il s'y rend et les obtient sans discussion. Bientôt sa famille va le rejoindre et à moins d'événements extraordinaires, on peut croire que c'est une famille définitivement fixée aux Etats-Unis.

"Voilà comment il se fait que cet artisan et sa famille font maintenant partie de la population américaine; et voilà comment il se

fera que demain d'autres iront les rejoindre. La petite industrie qui le faisait vivre dans son village a été étouffée par la grande des villes, et l'industrie de nos villes lui offrait, pour faire face à un coût de la vie pour le moins aussi élevé qu'aux Etats-Unis un salaire beaucoup moins rémunérateur.

"Le départ de cette famille pose un aspect en même temps qu'une des causes du problème de notre émigration aux Etats-Unis. Cette cause, il faut l'attaquer de front, car les plus beaux appels au patriotisme, les meilleures envolées sur les réelles beautés de la campagne ne la feront pas disparaître."

Pierre Fouille-Partout.

UNE GRANDE OFFRE AUX HERNIEUX

5,000 personnes qui souffrent de la hernie recevront Plapao à l'essai et livre de M. Stuart sur la hernie absolument gratis

La merveille du jour—que des milliers de victimes emploient à l'heure actuelle. Les PLAPAO-PADS ADHESIFS de STUART ont obtenu la médaille d'or à Rome et le grand prix à Paris. Prenez la résolution de mettre de côté votre vieux bandage à tortue. Cessez de vous miner la santé avec ces bandes d'acier et de caoutchouc. Les PLAPAO-PADS sont doux comme du velours, faciles à poser et coûtent bon marché. Ni courroies, boucles ou ressorts attachés. Faites demander dès aujourd'hui PLAPAO D'ESSAI GRATUIT. Nous croyons au vieillage, "ne craignez jamais de mettre vos articles à l'essai"; donc n'envoyez pas d'argent—simplement vos non et adresse, à: PLAPAO LABORATORIES, 2677 Stuart Bldg, St-Louis, Mo. E.-U.

BICKMORE
GALL CURE

Guérit les chevaux pendant le travail.

Nous donnons cette garantie depuis plus de 35 ans. Augmentation constante des ventes. Bickmore guérit les blessures, douleurs, coupures, brûlures. Les cultivateurs en font l'éloge.

The Bickmore Company
Old Town, Maine

Chez tous les marchands à 35c. 76c. et \$1.40.

Après Chaque Repas

WRIGLEY'S

Conservez vos dents propres, l'haleine douce, l'appétit actif et la digestion parfaite avec de la WRIGLEY.

La WRIGLEY est la gomme à mâcher parfaite, fabriquée d'ingrédients les plus purs dans des fabriques modernes et sanitaires.

Pour Une Digestion Meilleure

La Fumeuse Friandise Canadienne

WHIGLEY'S JULY FRUIT CHewing Gum D48